

---

**Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine***

Paris, CNRS Éditions, 2014, 436 p.

**Zhe Ji**



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7259>  
ISSN : 1996-4609

**Éditeur**

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2015  
Pagination : 76-77  
ISBN : 979-10-91019-17-0  
ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**

Zhe Ji, « Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/4 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7259>

---

côtières, financées par des capitaux étrangers, continuent de dépendre d'un apport de main-d'œuvre provenant des zones rurales de l'intérieur du pays. Ces usines ont récemment commencé à employer des travailleurs migrants de deuxième génération. Le fait que les travailleurs migrants de cette nouvelle génération résident désormais en ville et qu'ils ne se considèrent plus comme des résidents temporaires comportent des implications profondes pour la politique des classes des années à venir. Des licenciements massifs au sein d'entreprises d'État se sont déjà produits, suivis de protestations ouvrières ; en fait, la part du secteur d'État au sein de la population ouvrière s'est stabilisée depuis la crise financière mondiale de 2007-2008, les nouveaux entrants étant des travailleurs occasionnels. Les firmes taïwanaises et hongkongaises spécialisées dans les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre, comme le prêt-à-porter et l'électronique, continuent de fonctionner selon la manière bien connue des ateliers clandestins à bas salaires et aux longues heures de travail. Malgré quelques réussites en termes de modernisation industrielle, les tâches répétitives, monotones et peu qualifiées des lignes d'assemblage continuent de former la part essentielle des offres d'emploi à l'intérieur de ces firmes.

*Chinese Workers in Comparative Perspective* met aussi en lumière les impératifs difficiles mais jusqu'ici largement atteints de réconciliation des attentes conflictuelles entre la promotion des investissements et la protection des travailleurs, une réconciliation que le très pragmatique régime communiste chinois a érigé en art politique. La Fédération des Syndicats de Chine, sous contrôle du Parti communiste, s'est progressivement vue attribuer un rôle grandissant. Et l'effectif de ses membres de base a augmenté au tournant du siècle. À l'exception de rares cas où les leaders syndicaux ont été élus démocratiquement grâce à un activisme de la base, les « syndicats jaunes » prédominent au niveau de l'entreprise, ce qui toutefois n'a pas empêché les syndicalistes au niveau local de jouer un rôle plus affirmé dans la médiation des conflits de travail. Un effort constant dans la législation du travail, depuis les années 1990, a permis une amélioration sensible du statut légal et économique des travailleurs sans pour autant leur conférer davantage de pouvoir politique. En dépit de la proverbiale corruption officielle et la collusion avec les entreprises, le gouvernement chinois n'a pas adopté une stratégie d'exclusion à l'égard de la classe ouvrière, ce qui a permis de contenir l'antagonisme de classes dans des proportions maîtrisables.

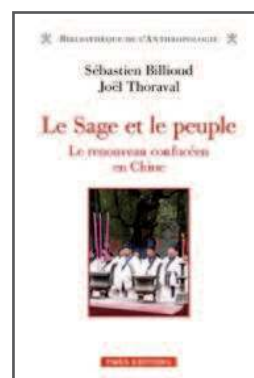
Plusieurs chapitres du volume présentent des comparaisons transnationales qui offrent un éclairage utile des problématiques contemporaines. Bien que les constructeurs automobiles japonais et allemands travaillent en Chine dans le cadre d'accords de joint-venture, les entreprises japonaises sont cependant plus sujettes aux conflits de travail, non seulement parce qu'elles constituent des cibles faciles du sentiment nationaliste chinois mais aussi parce qu'elles sont moins intégrées à la chaîne de production locale. Comme pour Taiwan 30 années auparavant, les ONG du travail en Chine ont apporté un soutien légal aux travailleurs en difficulté. Les activistes du travail taïwanais étaient, sur le plan organisationnel, reliés au mouvement démocratique, et leur force politique leur a permis de construire des organisations syndicales libres du contrôle gouvernemental. Leurs homologues chinois contemporains, quant à eux, continuent de souffrir du contrôle des autorités. Dans les années 1980, la Chine comme la Russie se sont engagées dans une transition post-socialiste ; la chute soudaine du régime communiste russe a rendu possible l'affirmation par les leaders syndicaux de leur indépendance politique et l'apparition d'un syndicalisme alternatif, alors que dans l'après-Tiananmen, le Parti communiste chinois a renforcé son contrôle sur les syndicats. Le Vietnam est un autre exemple d'économie en transition sous l'autorité d'un Parti

communiste bien établi. Comparés aux ouvriers chinois, les Vietnamiens sont moins surexploités mais toutefois bien moins payés. Alors que les syndicalistes vietnamiens ont engagé des négociations collectives dans des secteurs spécifiques, les ouvriers chinois sont plus susceptibles de recourir à des grèves illégales et sauvages afin d'améliorer leur traitement. Un chapitre intéressant porte sur la production de ballons de football et réunit l'Inde, le Pakistan et la Chine, avec pour sombre conclusion le constat d'inefficacité des campagnes de responsabilité sociale des entreprises, au vu de la capacité des producteurs locaux à dissimuler au grand public leur production douteuse en usant d'une main-d'œuvre constituée d'enfants à domicile en Asie du Sud et de travailleurs dans les prisons chinoises.

Ce volume démontre la richesse du répertoire d'études comparatives du travail, qui peuvent se déployer tant au niveau des entreprises, des secteurs d'activités, des régions, ou encore des pays. Sur le plan méthodologique, la plupart des comparatistes adoptent le principe de « la méthode du système le plus similaire » en choisissant des exemples nationaux les plus approchants. De ce point de vue, les deux chapitres qui comparent l'effet de la mondialisation néolibérale aux États-Unis et la légalisation des grèves en Australie paraissent inattendus et inhabituels tant la Chine partage peu de choses avec ces deux exemples d'économies capitalistes avancées. De plus, avec la transformation que connaît aujourd'hui l'usine du monde, l'emploi dans le secteur des services tend à éclipser rapidement celui du secteur manufacturier. Ce volume se concentre essentiellement sur les ouvriers manuels en usine, un sujet de recherche classique en études du travail ; plus de recherches sont toutefois nécessaires dans le domaine des travailleurs du secteur des services et des professionnels qualifiés afin de faire émerger une image plus complète de la classe des travailleurs en Chine.

■ Traduit par Allan Bahroun.

■ Ming-sho Ho est professeur au département de sociologie de l'Université Nationale de Taiwan (mingshoho@gmail.com).



**Sébastien Billioud et Joël Thoraval,**  
**Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine,**  
Paris, CNRS Éditions, 2014, 436 p.

## JI ZHE

Cet ouvrage de Sébastien Billioud et Joël Thoraval, récemment traduit en anglais<sup>(1)</sup>, formule un nouveau paradigme des études sur le confucianisme. À la différence des recherches existantes, qui malgré leur bonne qualité sont enclines à réduire la complexité du phénomène « confucéen » – une étiquette trop commode pour ne pas être ambiguë – à divers aspects partiels (la philosophie, l'éthique, l'idéologie officielle, les pratiques

1. Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *The Sage and the People: The Confucian Revival in China*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 352 p.

culturelles...), cet ouvrage se distingue par son souci d'aborder le phénomène en bloc, ce qui lui permet d'échapper à tout réductionnisme. En se fondant sur des matériaux ethnographiques recueillis en Chine, à Hong Kong et à Taiwan au fil d'une enquête de plusieurs années, les deux auteurs présentent une description panoramique des multiples manifestations sociales du confucianisme dans les années 2000, ainsi qu'une analyse critique de leurs conditions morales et politiques. Ces multiples manifestations sont qualifiées par les auteurs de « confucianisme populaire », une expression empruntée aux activistes chinois, mais qui ne renvoie en aucun cas à un mouvement purement anti-élite ou simplement non officiel. Au contraire, les initiatives élitistes et les interventions gouvernementales s'y mêlent étroitement, et à ce titre elles sont également prises en compte par les auteurs. Si ces derniers insistent sur les aspects « populaires », cela traduit avant tout un positionnement heuristique, à même de rendre compte d'une polarité entre d'une part un « peuple » qui apparaît à la fois comme une valeur et comme un complexe de forces aux facettes multiples, et d'autre part un « Sage » dont la figure diffractée, tributaire de différents passés et fortement malmenée par le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, continue de hanter la modernité chinoise. Mais il y a aussi là une ambition anthropologique : étudier « le face-à-face d'individus appartenant à des milieux populaires avec la figure de Confucius et, au-delà, avec un message de vie qu'on s'efforce de restituer et de pratiquer » (p. 18).

Ces riches données sont soigneusement organisées en trois parties qui correspondent respectivement aux dimensions éducative, religieuse et politique du phénomène étudié – une tripartition qui, en déplaçant les cadres habituels, constitue en elle-même une clarification. Composée de trois chapitres, la première partie s'attache aux projets éducatifs se réclamant du « confucianisme ». Après un bref examen de l'évolution de la place de l'éducation confucéenne dans la société chinoise durant la première moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, les auteurs présentent diverses tentatives de ré-institutionnalisation de l'éducation confucéenne dans les années 2000, qui vont des « recherches confucéennes » et des « études nationales » dans les établissements universitaires aux mouvements de « lecture des classiques par les enfants » initiés par des Taïwanais, sans oublier les écoles privées où l'on propose une éducation « traditionnelle » comme alternative de l'éducation officielle, ou encore les associations pour la promotion de la culture de soi chez les adultes. L'appropriation de projets du même genre par les entreprises et les administrations est également étudiée. Les auteurs montrent enfin comment ces différents projets éducatifs (en particulier ceux qui existent en marge du cadre universitaire) impliquent une forme d'anti-intellectualisme valorisant la capacité d'incorporation par le « peuple » d'un savoir traditionnel, plutôt que les études théorétiques des élites.

La deuxième partie aborde la dimension religieuse du confucianisme, en commençant par des études de cas individuels dans le quatrième chapitre, qui montrent comment la « conversion » confucéenne s'effectue et se narativise à travers des expériences vécues, où la foi bouddhique peut parfois jouer le rôle d'intermédiaire. Les cinquième et sixième chapitres constituent une étude sur la « question religieuse » que pose le phénomène confucéen contemporain : pourquoi les initiatives qui lui sont associées cadrent-elles difficilement avec la catégorisation normative de « religion » importée de l'Occident, et dans quels termes les acteurs impliqués revendiquent-ils éventuellement la religiosité de leurs démarches ? Les tentatives d'institutionnalisation religieuse du confucianisme en Chine contemporaine qui s'inscrivent dans la continuité de cette histoire sont diverses, créatives et problématiques. Si les projets visant à restaurer le confucianisme comme

« religion d'État » ou « religion civile » restent encore largement théoriques, certains nouveaux mouvements religieux (notamment le *Yiguandao*) ont d'ores et déjà recyclé le confucianisme parmi leurs composantes fondamentales. Pourtant, aucune de ces tentatives n'a pu obtenir la reconnaissance de l'État chinois au niveau juridique, et il reste encore un long chemin pour arriver à un consensus sur les rapports entre confucianisme et politique, ou entre confucianisme et autres religions.

Les quatre chapitres de la troisième partie décrivent d'abord l'évolution du culte de Confucius, de la « déritualisation » sous la République et le maoïsme au retour des « rites sacrificiels » à l'ère des réformes. Puis un rapport détaillé est offert sur le déroulement du Festival Confucius orchestré par le gouvernement chinois en 2007, dans lequel les auteurs constatent à la fois les manifestations officielles et les initiatives revendiquées comme « populaires ». Les premières ont pour objectif l'utilisation du Confucius sans réel respect du confucianisme, reflétant « l'*habitus* maoïste » de la campagne politique. Les secondes incarnent un idéal historique dépassant l'horizon politique présent : leur légitimité se construit en vertu d'une reconnaissance par la base. Les deux formes de re-ritualisation sont en rivalité, mais elles s'entretiennent mutuellement. Le dernier chapitre compare les rituels politico-religieux en Chine continentale et à Taiwan, et analyse les différentes possibilités de l'articulation entre cosmologie traditionnelle et politique moderne. Cette comparaison permet aux auteurs de réexaminer les implications sociopolitiques des discours sur la religiosité du confucianisme qu'ils ont discuté dans la deuxième partie.

Enfin, dans l'épilogue, les auteurs donnent quelques éclairages sur les récentes évolutions du confucianisme populaire dans sa recherche de continuité et d'autonomie. Ils avancent que l'État, le bouddhisme et les associations syncrétistes sont sans doute les facteurs extérieurs les plus remarquables qui pèsent sur la reconfiguration des relations entre le Sage et le peuple.

Par la richesse et le détail des descriptions fournies (illustrées d'un grand nombre de photos de terrain), par la pertinence de ses analyses tranchantes et limpides, cet ouvrage érudit mais accessible est d'un haut intérêt pour tous lecteurs intéressés par l'actualité morale du « monde chinois ». Couronné par le prix Bernheim 2015 d'histoire des religions de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il représente en particulier un jalon et un encouragement pour une anthropologie de la Chine dont le défi est de comprendre le devenir de grandes traditions dans une immense société en transition. La « réflexion anthropologique du présent » (p. 400) proposée par les auteurs sera également inspirante pour les historiens du confucianisme et de la religion chinoise en général, tant il est vrai que le mouvement « populaire » et les relations entre l'État, le Sage et le peuple étudiés dans cet ouvrage sont déjà présents de longue date dans les configurations traditionnelles de la Chine ancienne.

■ Ji Zhe est maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) (zhe.ji@inalco.fr).